

## LA MODE DES PIEDS NUS

**O**N parle de plus en plus, dans le milieu mondains, de la mode des pieds nus, ou plutôt des pieds chaussés à l'antique.

C'est là une nouvelle qui intéressera vivement les membres de notre industrie.

Depuis plusieurs années, on rencontre dans les villégiatures côtières, et même aux portes de Paris, des dames et des demoiselles, du meilleur monde, portant des sandales ou des souliers ajourés laissant voir leurs pieds nus, et tout dernièrement, les journaux ont rapporté que Mme Bartet, l'éminente artiste de la Comédie-Française, ne sortait que chaussée de sandales grecques d'où débordent ses chairs roses. Il n'en faut pas davantage pour qu'immédiatement cette mode excentrique hante le cerveau des jeunes personnes du sexe faible.

Cette mode a d'autant plus chance de réussir que deux personnalités du monde scientifique, le professeur Raymond et le docteur Charlier, qui se sont livrés à une étude comparative des deux systèmes, déclarent que 40 % de jeunes filles débiles se sont fortifiées par le simple traitement de la jambe et du pied nus.

Avec de tels arguments, les mamans n'oseront jamais refuser à leurs filles de montrer en public la couleur de leur épiderme pédestre.

Du reste, les jeunes personnes qui fréquentent les bains de mer, elles sont nombreuses aujourd'hui, n'ont à ce point de vue rien à cacher et nous ne voyons pas ce qu'il y a de plus impudique de se mon-

trer au bord de l'eau dans un costume moulant les formes, très écourté par en bas et très décolleté par le haut, ou de laisser apercevoir par les ajours d'une chaussure le rose d'un pied nu.

Ces arguments seront assurément servis par les dames chaussées à nu et c'est pour cette raison que nous ne serions pas étonnés de voir l'été prochain nos gentilles Parisiennes se promener sans bas sur nos boulevards.

Si cette mode venait, elle n'aurait assurément que de lointains rapports avec les chaussures portées dans l'antique Egypte; nous ne verrons probablement jamais la "solea", la "crepida", la "caliga", ou autres sandales dont on peut encore voir quelques vestiges au musée Guimet, frôler le macadam de la Babylone moderne, car le raffinement de l'industrie et de la civilisation apporte dans la conception des choses de la toilette plus de délicatesse, mais nous aurions assurément des créations que nous serions heureux de faire connaître à nos lecteurs.

Déjà les sandales Kneip, les souliers de plages, les cothurnes, les souliers ajourés ou aërifères, nous ont habitués aux modes que l'on prépare, la transition n'en sera que plus aisée.

Tenons-nous donc aux aguets et, quand il nous sera permis d'être plus précis, nous ne manquerons pas au devoir qui nous incombe.

— o —